

ssées avec ardeur ; partout on a applaudi à son dévouement inouï ; partout il nous a prodigués des gages de reconnaissance et d'admiration ; notre ville seule a vu et ne s'est pas émue. Québec dans peu d'années sera donc en arrière de il le reste du monde, car le grand-turc lui-même a réclamé pour son pays la leur d'entrer dans la belle confédération de l'esprit humain.

Nous sommes peinés de voir que la première cause qui a principalement résint le zèle de la généralité, provient d'un sentiment irrésistible de défiance envers les intentions de Mr. Vattemare qu'on ne peut s'empêcher d'accuser en cret de vues intéressées pour lui-même. Quant à nous, nous trouvons ce sentiment parfaitement justifiable chez ceux qui ne connaissent pas le digne phitrope et ses antécédens. En effet quel est l'homme qui va s'imaginer que ns notre siècle d'argent et de spéculation un simple individu aille entreprendre r ses propres moyens, à ses seuls dépens, le pèlerinage de l'univers pour y imnter les racines d'un système qui, en résumé, ne lui donnera que la satisfaction avoir fait le bien et qui jusqu'à son accomplissement ne devra lui procurer ablulement que des désagrémens, des travaux incessans, et les rebuffades de tous ux qui ne prendront point à cœur la réussite d'une innovation dont ils ne vouont point se donner la peine de comprendre l'utilité ? La croisade que prêcher. Vattemare est si belle, si noble que nous ne devrions pas être surpris qu'il ait ulu y attacher son nom ; la gloire d'avoir uni les peuples par l'esprit vaut mille s mieux que celle des conquêtes qui n'ont pour résultat que de les enchaîner r la force.

Si l'on considère un instant que Mr. Vattemare par l'incomparable talent dont est doué pouvait amasser une fortune qui n'eût rien laissé à envier, vivre tranquille dans sa patrie, au sein d'une famille qui le chérit et couler des jours tels que destin en dispense à bien peu d'entré nous ; si l'on réfléchit qu'au lieu de ce nheur, il a préféré la rude tâche qui ne lui rapporte absolument que des honurs, (monnaie peu courante ici-bas,) qu'il sera bien loin de nous resque les institutions qu'il nous demande seront élevées, que ses intérêts pécunaires n'ont qu'à souffrir du long séjour qu'il a fait en Canada, nous ne doutons s que la défiance ne se change en admiration et que le bon vouloir ne succède l'apathie. Profitions donc immédiatement de sa présence parmi nous, car après i qui voudra, qui pourra nous obliger à faire notre propre bien ? Tout eitoyen quelque habile, quelque respectable qu'il soit, inspirerait de la défiance par l'origine ou l'opinion à laquelle il ne saurait manquer d'appartenir ; non, cette œuvre peut s'accomplir que par l'entremise d'un homme possédant des vues larges, aires, bienveillantes, un homme qui soit infatigable en même tems qu'étranger nos différends intestins ; Mr. Vattemare réunit à un point indicible toutes ces alités, forçons-le donc par notre zèle à nous aider dans la noble voie qu'il a ontrée à tous les peuples et que tous, excepté nous, suivent avec joie et reconnaissance.

Monsieur ALEXANDRE a favorisé le public, jeudi, dernier, d'une brillante représentation nçaise que n'oublieront jamais sans doute ceux qui y assistèrent. Les sept personnages il nous donna ne ressemblaient en rien aux sept autres qu'on avait applaudis à la représentation précédente. Ce n'étaient ni mêmes visages, ni même voix ni rien qui rappelât ce on avait déjà vu. Comment celui qui nous montre la belle et insouciant danseuse à la marche moelleuse, à la voix veloutée peut se fourrer dans la peau d'un bossu rabougri, à la xétranglée, aux mains effilées, au visage si hideusement caractéristique, c'est ce que per-